

Chronique de mon village.

Dans mon village du sud Ardèche, les membres du conseil municipal sont élus au scrutin de liste, sans panachage mais avec une petite dose de proportionnelle.

Ainsi une grande partie de la liste gagnante assure la gestion de la commune telle que l'ont décidé les électeurs. Mais du fait de la proportionnelle, des représentants des listes battues complètent le conseil municipal. De la sorte, ces derniers peuvent amener les idées et projets qui n'ont pas été retenus initialement par la majorité des votants mais qui peuvent toutefois être des pistes de réflexion. Sans néanmoins trahir l'esprit de la liste gagnante et par la même la confiance de la population.

Cet idéal très démocratique satisfait tout le monde puisqu'il répond à une gestion communale souhaitée, intelligente, saine et équilibrée.

Mais chez moi ça ne se passe pas comme cela. Et même pas du tout.

Les personnes insignifiantes aiment que leurs actes soient bruyants mais tout ce qui est excessif est insignifiant. Dans mon village, certains élus de l'opposition ont oublié ces fondements.

Le premier des rescapés élus par le mécanisme mathématique de la proportionnelle, ne semble pas avoir compris ces préceptes. Il fait tout à fait le contraire. Si le conseil municipal dit oui ! il dit non ! Si le conseil dit non, il dit oui ! Une orientation budgétaire est prise ? des travaux sont décidés ? il désapprouve obstinément. Si à l'unanimité une décision est estimée logique et bénéfique, lui la trouve débile et inutile. Et tout est à l'avenant. Ce n'est pas de l'opposition systématique mais une contestation niaise, malveillante, inintelligente et inconséquente.

Toute analyse positive et constructive est bannie. Quel que soit le sujet, Il privilégie la critique méchante et absurde, dans tous les domaines, même les plus insignifiants. Rien ni personne ne lui échappe. Il pourchasse implacablement qui ne pense pas comme lui.

Soixante-huitard attardé, sa prose est aussi piteuse que ses envolées lyriques sont calamiteuses. Tel monsieur Jourdain, naïf et vaniteux, il court après des qualités qui lui sont inaccessibles. Il brasse plus de l'air que des mots.

Matamore à la chevelure flamboyante mais à l'allure déguenillée il tire satisfaction de ses exploits sans se rendre compte à quel point il est pitoyable et imbécile. Ni qu'il puisse être le jouet d'un opportuniste plus rouet que lui.

Et puisqu'on parle d'opportunisme, on découvre effectivement un personnage mystérieux lui aussi issu de l'opposition. Tapi dans l'ombre, soigneusement dissimulé, camouflé sous un aspect malpropre et déplaisant, il semble tirer les ficelles du Guignol. Mais son théâtre est beaucoup moins amusant. Il ne parle jamais. Il ne donne jamais son avis. Ne prend jamais ouvertement position ni ne cherche à participer à l'essor de son village. Bien au contraire. Il est totalement insignifiant. Il se dérobe et attend. Il attend quoi ? Il ne sait pas lui-même. A quoi sert-il ? Manifestement à rien. Alors pourquoi fait-il cela ? Ça doit être son tempérament falot et obscur, sa manière de vivre ou tout simplement sa raison de vivre. Il profite de l'autre pantin. Le manipule-t-il ? Pour cela il lui faudrait un tant soit peu de malice ou de jugement, or je n'ai discerné chez lui aucune de ces aptitudes. Il possède pourtant une qualité : l'obstination. Il apparaît inlassablement tous les 6 ans sans que ce piètre ne comprenne que jamais il ne sera dans la lumière.

Et puis surgit aujourd'hui un troisième larron : le compulsif. Sur internet du midi au soir et du soir au matin. Il consulte, compile, copie, imprime, écrit. C'est l'hacker de la bande. Ce procédurier pathologique empêtré dans sa phobie du web et halluciné par ses écrans se veut gendarme, expert, juriste, légiste, juge et procureur tout à la fois et tout en même temps. Il est infatigable, inflexible et rigide. Il n'y a rien de si fou que de toujours avoir raison mais lui n'en a cure. Il déverse des volumes impressionnants de textes de lois, décrets, normes, nomenclatures techniques et nébuleuses souvent très éloignées du sujet sur lequel on ne lui demande rien. Kafkaïen forcené, calife à la place du calife, il est convaincu d'être le droit mais déverse en fait un ramassis de sottises dans lesquelles se vautrent avec délectation ses deux compères. Aveuglé et égaré par ses certitudes, cet élu déloyal ne s'aperçoit pas à quel point il est le pion d'une opposition qui jubile de trouver là pareille aubaine. Cette

quérulence nuit plus qu'elle ne sert les intérêts qu'il croit défendre. Qui cherche à trop vouloir finit au placard.

A qui ou à quoi sont-ils comparables ?

Aux Pieds nickelés ? Ces derniers étaient certes bêtes et maladroits mais avaient somme toute un côté sympathique.

Des Tartuffe ? Molière va se retourner dans sa tombe.

Les trois héros de Cervantès ? Don Quichotte est accompagné de Sancho Panza mais aussi d'une rosse. Eux au moins avaient un idéal.

Les Vieux fourneaux alors ? Oui ils se rapprochent un peu de ces trois héros de la BD. En moins sympathiques, en plus nuisibles.

En fait ils ne sont comparables à rien. Ils ne ressemblent à rien. Ils ne sont représentatifs de rien. Ils sont uniques. Et c'est bien ainsi car la bêtise ne se contamine pas et compte-tenu de leur âge ils ne la reproduiront pas. Ils finiront par s'éteindre sans jamais passer par la postérité.

Fort heureusement les autres membres de l'opposition ont pris à cœur leurs nouvelles fonctions. Ils se sont parfaitement intégrés et assument pleinement les responsabilités que réclament la gestion de leur commune.

Alors faisons contre mauvaise fortune bon cœur, subissons-les puis passons à autre chose.

Même si mon village mérite mieux que cela, le conseil municipal, stoïque et serein, efficace et scrupuleux, continue de gérer aux mieux de leurs intérêts les affaires de la commune.

Et c'est là l'essentiel.